

Université Ibn Zohr
Faculté des sciences Juridiques économiques et sociales
Centre universitaire de Guelmim

Eléments d'introduction à l'économie
Semestre 1
Economie et Gestion

Année Universitaire 2013-2014

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1 – OBJET DE L'ECONOMIE

Section 1 – Les différentes définitions de l'économie.

- 1- L'économie est une science de la richesse
- 2- L'économie est une Science de l'échange marchand
- 3- L'économie est une science de la rareté et des choix efficaces

Section 2 – Les définitions de synthèse

- 1- Définition d'E Malinvaud
- 2- Définition de Samuelson

Section 3 - Notions des biens et besoins

- 1- La notion de besoin
- 2- La notion de bien

Section 4 - Les étapes de la méthode de la science économique

CHAPITRE 2. LE DEVELOPPEMENT DES COURANTS DE PENSEE

Section 1- La pensée Mercantiliste

- 1- Les principales idées des mercantilistes
- 2- Les écoles mercantilistes

Section 2– Les physiocrates

Section 3 – les classiques

- 1- A Smith : le père fondateur
- 2- Les principales idées
 - 2.1. La théorie de la valeur
 - 2.2. La théorie de la répartition
 - 2.3. La notion de produit marginal chez RICARDO
 - 2.4. La théorie des avantages comparatifs
 - 2.5. Le Principe de population
 - 2.6. La loi des débouchés

Section 4 – La Pensée marxienne

- 1- La conception de la valeur**
- 2- Distinction entre travail et force de travail**
- 3- Plus-value et exploitation**
- 4- La loi de la baisse tendancielle du taux de profit**

Section 5 - Les néoclassiques (Le marginalisme)

1- Le plan méthodologique

- 1.1. L'homoeconomicus**
- 1.2. Le marginalisme**
- 1.3. La notion d'équilibre**

2- Le plan conceptuel

3 - Les Ecoles néoclassiques

- 3.1. L'école de Vienne**
- 3.2. L'école de Lausanne**
- 3.3. L'école Anglaise**

Section 6 - La théorie Keynésienne

1. Les principales idées économiques de KEYNES

- 1.1. La transformation de l'épargne en investissement**
- 1.2. La dépense, moteur de l'activité**

2. Le modèle keynésien complet

- 2.1. Le principe de la demande effective**
- 2.2. La Consommation : Propension Moyenne et Marginale**
- 2.3. L'épargne : Propension Moyenne et Marginale**
- 2.4. L'Investissement : Le Multiplicateur**
- 2.5. La préférence pour la liquidité**
- 2.6. La notion de chômage involontaire**

Section 1 – Les différentes définitions de l'économie.

1. L'économie est une science de la richesse

Citons quelques définitions qui se basent sur la notion de richesse :

✓ D'abord l'économiste classique J.B Say dans son ouvrage « traité d'économie politique » : a donné la définition suivante : L'économie politique enseigne comment se forment et se consomment les richesses qui satisfont aux besoins des sociétés.

✓ Ensuite J. Garnier présente la définition suivante : L'économie politique est la science de la richesse c'est-à-dire la science qui a pour but de déterminer comment la richesse est et doit être le plus rationnellement produite, échangée, répartie, employée dans l'intérêt des individus comme dans celui de la société tout entière.

✓ Adam Smith considéré comme père fondateur de l'économie politique, a publié son ouvrage pionnier « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations ». Le titre de cet ouvrage est en elle-même une définition de l'économie qui a été adoptée par la plupart des auteurs à l'époque.

En suivant ces définitions, l'enrichissement est le but fondamental de l'individu et de la société. La science économique est définie alors comme la science de la richesse, de la même façon qu'il y a une science de la lumière et des planètes. Néanmoins, dans la définition de la richesse, ces auteurs n'ont retenu que l'aspect matériel en négligeant les services.

Cette conception ne pouvait être retenue car elle excluait du champ de l'analyse et de l'observation une grande partie de l'activité ; les sociétés contemporaines développées sont largement des sociétés de services. En effet avec l'activité des banques, des institutions financières, du tourisme, du commerce, la richesse s'étend à l'immatériel.

Or trop étendre la notion de richesse risque de la rendre trop vague, d'où la démarche qui permet de recentrer la richesse autour d'une conception simple : est richesse tout ce qui satisfait un besoin, tout ce qui a une utilité. La question qui se pose est comment mesurer cette utilité ou encore comment saisir la valeur d'un bien ?

Recentrer la richesse autour de la notion de besoin revient à considérer l'économie comme la science de l'échange marchand puisque la notion de l'utilité est subjective et ne peut être mesurée qu'à travers l'échange moyennant un prix.

2. L'économie est une Science de l'échange marchand

Un bien ou un service n'a pas de valeur en soi, il n'a de valeur que s'il satisfait un besoin, que s'il a une utilité. Or le problème qui se pose est comment vérifier cette utilité et donc comment mesurer la valeur de ces biens ?

C'est à travers l'échange que la valeur d'un bien ou d'un service se manifeste ; cet échange s'opère à travers les marchés. Par conséquent les marchés sont au cœur de la science économique dans la mesure où ils permettent de vérifier l'utilité des biens et de mesurer donc leurs valeurs.

Ces marchés fixent le niveau général des prix, **l'économie devient alors une science des prix** puisque ce dernier n'est que le résultat de l'échange ; **est économique tout (et seulement) ce qui peut se traduire par un prix**. Cette conception de l'économie a présenté un intérêt pour plusieurs auteurs qui ont orienté leurs préoccupations théoriques sur l'étude de la formation des prix.

Les principales limites de cette approche sont:

- ✓ Selon cette conception, l'économie ne s'intéresse aux activités humaines que dans la mesure où elles s'échangent sur un marché puisqu'elles expriment un besoin. Or l'activité religieuse, par exemple, bien qu'elle exprime un besoin et occupe une portion non négligeable du temps, n'engendre pas un prix ;
- ✓ Les économies primitives sont des économies sans échange ;
- ✓ Avec l'intervention des Etats dans l'économie, apparaît une production non marchande, les biens publics, qui bénéficient à toute la collectivité. Ce sont essentiellement les services de santé, d'éducation et d'infrastructure. Ces derniers sont à l'origine de l'apparition de toute une branche de l'économie : l'économie Publique.

Une troisième conception permet de tenir compte des insuffisances citées ci-dessus, définit l'économie comme la science des choix efficaces. En effet, les biens publics et les activités religieuses sont des choix délibérés de la part des individus et des pouvoirs publics ; l'économie est donc une science des choix efficaces.

3. L'économie est une science de la rareté et des choix efficaces

Lionel Robbins, dans son ouvrage paru en 1947, « Essai sur la nature et la signification de la science économique », a défini l'économie comme la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif.

Cette définition part de l'idée que la rareté des ressources oblige à faire des choix. La rareté est une situation de non abondance des ressources, tel que pour satisfaire les besoins, il faut dépenser un effort en travail ou consentir des sacrifices.

Selon P. Samuelson la rareté est une loi qui s'impose à tous et ce n'est qu'au Paradis qu'on pourrait accéder à tous les biens qui permettent de satisfaire tous nos besoins.

Puisque les moyens sont rares, il y a lieu de les utiliser de façon efficace. Les agents économiques ont des besoins illimités alors que leurs ressources sont limitées, se pose alors le problème de choix. C'est le cas au niveau micro-économique (producteur, consommateur) et au niveau macro-économique (Etat) où ces agents économiques sont confrontés à un choix de maximisation de la fonction objective sous les contraintes usuelles. Le consommateur, face à un budget limité et compte tenu des prix des biens, cherche à affecter ses

dépenses de telle sorte que sa satisfaction soit maximale. Le producteur, face à ses ressources limitées et le prix des facteurs de production, choisira la technique qui rendra sa production maximale.

Selon cette approche, **la tâche de l'économiste étant la recherche de ce que coûte** la disposition d'une unité supplémentaire d'un bien, pour un consommateur, d'un facteur de production, pour un producteur ou d'une dépense gouvernementale pour l'Etat **compte tenu des ressources disponibles et des prix des biens et des facteurs**. C'est l'analyse à la marge qui permet de mesurer le coût d'opportunité d'une unité supplémentaire.

En suivant cette démarche, chaque agent adopte un comportement calculateur, il compare ce qu'il gagne à ce qu'il perd pour chacune de ces activités. On retrouve ce genre de raisonnement, par exemple, dans les techniques de recherche opérationnelle, de la planification générale utilisée dans le domaine de la circulation automobile et des réseaux de transport et dans la gestion rationnelle des stocks.

Néanmoins, cette approche soulève les limites suivantes :

- ✓ Les biens réels, matériels ne sont pas les seuls objets économiques, le temps est une ressource rare qui doit être classée parmi les objets économiques car chacun d'entre nous n'en dispose que d'une quantité limitée.
- ✓ L'esprit de maximisation n'est pas spécifique à l'économie, on le retrouve, par exemple, dans la démarche d'un entraîneur d'une équipe sportive, qui à l'occasion d'un match, va composer l'équipe la plus performante compte tenu de son effectif disponible et de la forme de chacun de ses joueurs.
- ✓ La démarche rationnelle qui s'appuie sur les choix est dépourvue de tout contexte social et historique

D'autres approches de synthèse ont pris en considération les différentes conceptions de l'économie citées ci-dessus.

Section 2 – Les définitions de synthèse

Dans ces définitions, on sort du contexte restreint de la science des choix pour tenir compte de la société et des institutions. Particulièrement on va citer les définitions d'E. Malinvaud et de P. Samuelson.

1. Définition d'E Malinvaud

Dans son ouvrage « Leçons de théorie micro-économique », E Malinvaud a donné la définition suivante : L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles que soient la production, la distribution et la consommation des biens et, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations.

Si nous décomposons cette définition en mots clefs, nous pouvons dire que l'objet de l'économie tourne autour des notions suivantes : besoins, ressources, hommes vivant en société, opérations et institutions ; certaines de ces notions feront l'objet de la section suivante.

2. Définition de Samuelson

Dans son ouvrage « l'économique », Samuelson a présenté la définition suivante : L'économie est l'étude de la façon dont l'homme et la société choisissent avec ou sans recours à la monnaie, d'employer des ressources productives rares qui sont susceptibles d'emplois alternatifs pour produire divers biens, et les distribuer en vue de la consommation, présente ou future, des différents individus et groupes qui constituent la société.

A travers cette définition, l'objet de la science économique étant la recherche de solutions efficaces aux trois problèmes : **Que produire ? Comment produire ? Et pour qui produire ?**

L'objet de toute économie c'est de répondre à ces trois questions fondamentales. Cette problématique du « que, comment et pour qui produire », qui est commune à toutes les sociétés, ramène l'activité économique à trois actes fondamentaux : la production, consommation, et la répartition.

L'acte économique provient du fait que la nature ne fournit pas gratuitement et en quantités illimitées ce que les hommes ont besoin ; ces derniers doivent donc travailler et s'organiser de façon à satisfaire leurs besoins en utilisant les ressources dont ils disposent.

Section 3 - Notions des biens et besoins

1. La notion de besoin

Avant de développer cette notion, remarquons que l'économie ne s'interroge pas sur la production des besoins, qui sont considérés comme des donnés, elle s'intéresse uniquement à la manière de les satisfaire.

Qu'est ce qu'un besoin : Un besoin est une sensation d'insatisfaction qui ne peut être effacée qu'au prix d'un effort. Les besoins peuvent être :

- ✓ Physiologiques : manger, boire, s'habiller pour se protéger du froid
- ✓ Social : manger dans un restaurant réputé.

Un besoin est donc une exigence de la nature ou de la vie sociale, C'est une notion relative qui varie : dans le temps et dans l'espace. Ces besoins peuvent être ressentis par :

- ✓ Un individu, auquel cas c'est un besoin individuel
- ✓ Un groupe, auquel cas c'est un besoin collectif. Selon les cas, ces besoins ne sont pas ressentis de la même manière

Les besoins peuvent être satisfaits par des biens matériels ou immatériels (services) voire même par des valeurs spirituelles ; dans ce dernier cas l'analyse économique étant difficile à cerner puisque la satisfaction de tels besoins n'est pas directement produit par des activités économiques particulières.

Les besoins présentent les caractéristiques suivantes :

- ✓ La satiété : L'intensité d'un besoin diminue au fur et à mesure qu'il est satisfait ; au-delà d'une certaine satisfaction, le besoin est saturé, il peut même donner à une « désutilité ». Ceci renvoie au principe néoclassique de l'utilité marginale décroissante. Néanmoins certains besoins font l'exception et ne diminuent pas avec leur satisfaction, c'est le cas du besoin de musique, des besoins intellectuels, le besoin d'information sur l'actualité économique qui se développe avec la compréhension des mécanismes économiques.
- ✓ La comparabilité : Tout individu est capable d'établir une hiérarchie dans l'intensité de ses besoins et d'établir des priorités.

2. La notion de bien

La satisfaction des besoins est obtenue à partir des biens. Un bien peut être un objet matériel ou immatériel (un service). Un bien est dit économique s'il répond aux trois caractéristiques suivantes :

- ✓ L'utilité ou l'aptitude à satisfaire un besoin : Cette caractéristique est relative, elle dépend du temps et de l'espace. Par exemple, le pétrole n'était pas un bien économique avant l'invention du moteur à explosion.
- ✓ La disponibilité : la possibilité de se procurer de ce bien en tout temps.
- ✓ La rareté : Un bien qui est disponible en quantité illimitée n'est pas un bien économique. **L'air, par exemple n'est pas un bien économique puisque, bien qu'il satisfasse un besoin essentiel celui de respirer, il n'est pas rare ; c'est un bien libre.**

Ces biens économiques, répondant aux trois caractéristiques citées supra, n'interviennent pas de la même manière dans l'activité économique. Six niveaux de différenciation peuvent être cités :

1. Biens de consommation et biens d'investissement ou de production :

- ✓ Pour produire un bien quelconque, il faut associer des moyens matériels et humains ; Certains de ces moyens matériels sont détruits au cours du processus de production (une certaine quantité de travail, des matières premières, de l'énergie, etc...). D'autres ne sont pas immédiatement détruits, ils participent à plusieurs cycles productifs, ce sont les biens d'investissement qui sont usés sur une longue période ; ces derniers concernent essentiellement les équipements et les bâtiments.

- ✓ Alors que les biens de consommation, comme les vêtements et les aliments sont ceux qui contribuent directement à notre satisfaction ; ils sont alors détruits par l'usage auquel ils sont directement destinés.
- ✓ Par ailleurs, certains biens peuvent changer de nature selon l'usage qu'on en fait. Ainsi, une voiture achetée par un particulier est considérée comme un bien de consommation durable puisqu'elle n'est pas créatrice de revenus futurs (c'est l'exemple également des réfrigérateurs) alors que si elle est achetée par un chauffeur de taxi, elle est considérée comme bien d'investissement.

2. Biens finals et biens intermédiaires :

- ✓ On appelle bien final un bien qui est au stade final d'élaboration de sorte qu'il est prêt à l'opération à laquelle il est destiné sans transformation ; ce sont les biens et services qu'on achète en vue d'une utilisation finale. On distingue quatre grandes rubriques d'utilisation ou d'emplois finals de biens et des services : la consommation, l'investissement, le stockage et l'exportation.
- ✓ Alors qu'un bien intermédiaire ou un intrant est un bien qui entre dans la production d'autres biens ou services. Il s'agit des matières premières et des produits semi-finis, ces derniers circulent à l'intérieur de l'entreprise (entre ateliers d'une même entreprise) ou entre les entreprises.

3. Biens complémentaires et biens substituables et biens indépendants :

C'est une distinction qui se rapporte, cette fois-ci, à la nature des relations qui existent entre les biens, ces relations sont établies par les habitudes de consommation ou par les exigences techniques.

- ✓ Deux biens sont dits complémentaires s'ils ne peuvent être dissociés pour la satisfaction d'un même besoin. Un bien est dit complémentaire lorsqu'il est consommé avec un autre bien. Par exemple la voiture et le carburant, le thé et le sucre, le tableau et la craie sont des compléments ou des biens complémentaires. Si le prix du carburant augmente, les gens achèteront moins de voitures et la demande de voitures diminue.
- ✓ Alors que deux biens sont dits substituables s'ils peuvent être dissociés pour satisfaire un même besoin (café et thé, poisson et viande, etc...). Un bien substitut est un bien qui peut être utilisé à la place d'un autre. Par exemple vous pouvez prendre l'autobus plutôt que le train.

4. Biens privés et biens collectifs :

- ✓ Les individus consomment les biens achetés des magasins, ce sont les biens privés ou les biens qui permettent de satisfaire les besoins privés de consommation.
- ✓ Ces mêmes individus consomment également des biens et des services consommés par d'autres individus tels que la voirie, l'université et les hôpitaux ; ce sont les biens collectifs. En effet lorsqu'un automobiliste utilise la route pour satisfaire ses besoins personnels, il n'est pas seul sur la route, il l'utilise en même temps avec d'autres automobilistes.

5. Biens matériels et biens immatériels :

- ✓ Les biens matériels sont des produits tangibles, apparentes
- ✓ Alors que les biens immatériels concernent les services

6. Biens durables et biens non durables :

- ✓ Les biens non durables sont détruits dès leur première utilisation, tels que les biens alimentaires, par exemple
- ✓ Alors que la consommation des biens durables peut s'étaler dans le temps, elle concerne, par exemple, l'immobilier, électroménager, machines

Section 4 - Les étapes de la méthode de la science économique

Pour élaborer des lois, l'économiste suit une démarche scientifique qui passe par les étapes suivantes :

- 1- La phase d'observation des phénomènes économiques qui est fournie par l'économie descriptive et par la statistique.
- 2- La phase d'abstraction qui consiste à simplifier la réalité en dissociant les aspects essentiels des aspects secondaires. L'abstraction est une opération qui consiste à isoler certains éléments essentiels en négligeant les autres.
- 3- La phase déductive comprend :
 - ✓ L'élaboration des hypothèses
 - ✓ L'élaboration des lois par un raisonnement causal.
- 4- La phase de vérification de la théorie qui consiste à confronter la théorie à la réalité pour tester sa pertinence. La vérification de la théorie peut être réalisée par l'utilisation des séries statistiques et des modèles mathématiques et/ou économétriques. Si la théorie est vérifiée par les faits, elle est acceptée sinon elle est rejetée.

Il s'ensuit que toute théorie comporte les éléments suivants : Un ensemble de variables dans la phase d'observation des faits, Une ou plusieurs hypothèses sur les liens unissant les variables et en fin Un ensemble de théories ou de lois que l'on veut vérifier au moyen d'un modèle.

Chapitre 2. Le Développement des courants de pensée

Les courants de pensée économique, peuvent être regroupés en deux grands discours : le discours de l'économie politique (les classiques, les néoclassiques et les keynésiens) et le discours critique de l'économie politique (les marxistes). Le premier courant considère que les lois de fonctionnement économique sont des lois naturelles ou encore universelles et éternelles ; par conséquent, le système capitaliste est universel et éternel répondant dans son fonctionnement à l'harmonie de la nature, c'est à dire sans contradiction. Par contre, le second courant considère que les lois de fonctionnement économique sont historiques puisque l'activité économique est un fait humain et donc social.

Le premier courant considère la science économique, comme toute autre science de la nature, est fondée sur des lois naturelles ou encore universelles et éternelles. Par contre, le second courant, considère que l'activité économique, est un fait humain et donc social, ne peut être que de caractère historique ; les lois de fonctionnement sont alors des lois historiques.

L'opposition de ces deux courants se base essentiellement sur l'analyse du système capitaliste. Alors que le premier courant considère que ce système est universel et éternel répondant à l'harmonie de la nature sans contradiction, le second courant considère que ce système est historique caractérisé par des contradictions puisque sa structure sociale se distingue par la présence de classes opposées.

Section 1- La pensée Mercantiliste

C'est l'ensemble de doctrines et de politique économique qui s'est développé en Europe au XVI ème et XVII ème siècle. Elle correspond à la période de transition entre le féodalisme et le capitalisme. Les principaux auteurs qui ont développé la doctrine mercantiliste sont :

- ✓ Jean-Baptiste COLBERT : est un homme d'Etat français et l'homme de confiance de Louis XIV
- ✓ Antoine de MONTCHRESTIEN : est un économiste français qui semble avoir créé l'expression d'économie politique. Il a publié en 1615 le « traité de l'économie politique et a élaboré le tableau de l'état économique de la France en 1610.

- ✓ Jean BODIN : est un philosophe et magistrat français, il était le procureur du roi de l'époque.
- ✓ Les Anglais Thomas MUN, Josiah CHILD et William PETTY

Le mercantilisme doit son appellation à l'économiste classique Smith, de l'italien Mercante veut dire marchand.

1. Les principales idées des mercantilistes

Les principales idées des mercantilistes sont :

- ✓ L'enrichissement est une fin louable
- ✓ L'intérêt personnel conduit à la prospérité générale et c'est l'enrichissement des citoyens qui permet d'accroître la puissance de l'Etat ;
- ✓ Ce sont les métaux précieux qui expriment la richesse et la puissance des nations, pour accroître la richesse, il faut accroître les métaux précieux. Cet objectif ne peut être atteint que grâce au commerce extérieur c'est-à-dire grâce à une balance commerciale excédentaire. Pour atteindre cet objectif, les mercantilistes recommandent :
 1. *Le protectionnisme : Eviter la sortie d'or et d'argent du Royaume par l'interdiction de la sortie des matières premières et la limitation de l'entrée des produits manufacturiers étrangers ;*
 2. *Le colonialisme afin de développer les exportations ;*
 3. *L'intervention de l'Etat en matière de réglementation des manufactures, de la construction de l'infrastructure, notamment la flotte commerciale et militaire afin de conquérir d'autres marchés pour développer les exportations. Puisque la quantité de métaux précieux dans le monde est fixe, toute richesse acquise par une nation est perdue par une autre ;*
- ✓ Le populationnisme puisqu'une population plus importante permet d'obtenir plus de main d'œuvre nécessaire au développement de l'industrie et du commerce d'exportation.

2. Les écoles mercantilistes

Il existe donc plusieurs écoles mercantilistes qui se différencient principalement sur la façon de procéder pour accumuler la richesse. Nous allons donc étudier successivement :

- ✓ Le mercantilisme espagnol, que l'on appelle ainsi parce qu'il est né en Espagne. On l'appelle aussi parfois le "Bullionisme" de l'anglais « bullion » (lingot). Ce mercantilisme est né de la préoccupation spécifique de l'Espagne qui était de conserver dans le pays l'or qui venait de ses conquêtes. On retrouve aussi ce souci au Portugal, en Italie ou d'autres pays européens tels l'Angleterre. L'augmentation de la richesse, selon cette « école », se fait donc par accumulation d'or et d'argent.
- ✓ Le mercantilisme français, qui est représenté par des hommes tels que Jean BODIN (1530-1596), Antoine de MONTCHRESTIEN (1575-1621) ou Jean Baptiste COLBERT (1619-1683). Il s'agit toujours d'enrichir l'Etat, mais par le développement industriel. L'Etat doit donner l'exemple en créant de grandes activités comme par exemple des manufactures (c'est le nom que l'on donnait aux usines).
- ✓ Le mercantilisme commercialiste, Ce mercantilisme est essentiellement anglais et représenté par des hommes très liés à la **Compagnie anglaise des Indes Orientales**, comme Thomas MUN (1551-1641) ou Josiah CHILD (1630-1699), qui prônent un mercantilisme basé sur l'enrichissement par le commerce en général et le commerce maritime en particulier.

Section 2– Les physiocrates

La physiocratie, qui signifie la puissance de la nature, est un courant de pensée contestataire tenue par un groupe très restreint d'économistes, essentiellement en France qui d'ailleurs ne tiendra pas longtemps. L'inspirateur de l'école des physiocrates est un économiste et médecin français, François QUESNAY, ce dernier a publié en 1758 « le tableau économique ». Cette doctrine conteste d'une part à l'Etat d'intervenir dans les affaires économiques et d'autre part le postulat mercantiliste de base à savoir que la richesse réside dans l'accumulation des métaux précieux.

Pour les physiocrates, la richesse provient entièrement et exclusivement de la terre. Seulement les activités tournées vers la terre sont créatrices de richesses ; l'industrie est stérile car ne elle crée pas la richesse, elle ne fait que la transformer. Quant au commerce, il ne fait que les distribuer.

Pour les physiocrates, la société est divisée en trois classes :

- ✓ La classe productive : tous ceux qui travaillent la terre
- ✓ La classe des propriétaires fonciers qui perçoivent des profits
- ✓ La classe stérile : les artisans, les manufacturiers et les marchands

La philosophie de base repose sur le libéralisme : la liberté, à tous les niveaux, est le fondement de la propriété. La règle du jeu économique étant le laissez faire, laissez passer.

Section 3 – les classiques

1. A. Smith : Le père fondateur

C'est en Angleterre, au XVIII^{ème} siècle, qu'un nouveau courant de pensée connu sous le nom des classiques a vu le jour. Elle se préoccupait essentiellement des fondements moraux de l'action humaine : l'égoïsme individuel pouvait être considéré comme une motivation et la liberté et la concurrence sont des fondements moralement valables de l'organisation des relations sociales.

Le représentant le plus illustre de cette école est un ancien professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow Adam SMITH, considéré comme le père fondateur de la science économique moderne. Vers la fin du XVII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle, les partisans de SMITH sont nombreux David RICARDO, Robert MALTHUS, Jean STUART-MILL en Angleterre et Jean-Baptiste SAY en France.

Dans son ouvrage : Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, SMITH montre que la véritable richesse réside dans la production matérielle. Les moyens permettant d'accroître cette dernière sont :

- ✓ La spécialisation et la division du travail : Smith a montré que la division du travail est le seul véhicule du progrès puisqu'elle permet d'accroître la productivité. Il observe que la spécialisation technique à l'intérieur d'une manufacture d'épingle est source d'efficacité. Il observe qu'un artisan travaillant seul peut produire 20 épingles par jour mais en travaillant avec d'autres, où chacun serait spécialisé dans une tâche précise et répétitive, pouvait produire 2000 épingles par jour.
- ✓ La main invisible : Le deuxième moyen d'accroître la richesse est de laisser les individus s'enrichir puisque l'enrichissement de ces individus conduit à l'enrichissement de la nation. Selon Smith, les individus se caractérisent par des motivations égoïstes, personne ne s'occupe d'assurer le bien être économique général ni ne sait comment s'y prendre. La seule voie qui s'offre à l'individu consiste à agir pour son profit personnel et, dans la mesure du possible où il a besoin des autres, il ne doit rien attendre de leur bienveillance mais peut tout en obtenir en faisant appel à leur compréhension de leur intérêt personnel. Les acheteurs et les vendeurs qui se rencontrent sur les marchés sont motivés par leurs intérêts personnels qui sont divergents. Cette multitude de décisions totalement autonomes et décentralisées sont coordonnées par une main invisible qui permet d'aboutir à un équilibre d'ensemble et joue le rôle de régulateur du système.

- ✓ Le non-interventionnisme : Les prix qui se fixent librement sur les différents marchés des biens et services et jouent le rôle d'indicateurs économiques ; des prix élevés indiquent une situation de pénurie alors que des prix bas sont synonymes d'abondance. Si on laisse le marché fonctionner librement, il aboutit au meilleur état possible pour la société, l'Etat ne doit pas intervenir dans son fonctionnement. Outre ses fonctions régaliennes (police, défense, diplomatie), l'Etat doit prendre en charge tous les travaux d'infrastructure nécessaire au fonctionnement d'une économie d'échange et plus généralement tous les investissements de base non rentables pour le secteur privé.
- ✓ Le libre échange : Une autre voie d'enrichissement selon Smith passe par le libre échange. Il s'agit pour une nation de se procurer les produits au meilleur prix ; la spécialisation internationale est alors nécessaire. Chaque pays a intérêt à se spécialiser dans les produits pour lesquels il détient un avantage absolu et à abandonner aux autres pays les autres productions.

2. Les principales idées

Les principales idées développées par la pensée classique ont porté sur :

2.1. La théorie de la valeur

Cette théorie, développée principalement par Smith et Ricardo, permet de définir la valeur d'un bien en partant du paradoxe de l'eau et du diamant. Ces deux auteurs distinguent la valeur d'échange de la valeur d'usage. La chose la plus utile a une faible valeur d'échange et la chose la moins utile a une valeur d'échange élevée. Il s'ensuit que l'utilité ne permet pas de mesurer la valeur échangeable quoi qu'elle lui soit absolument essentielle : un bien qui n'a aucune utilité ne peut avoir de valeur ; l'utilité accorde de la valeur mais ne permet de la mesurer.

- ✓ Selon Ricardo, la valeur d'échange d'un bien repose sur sa rareté et sur la quantité de travail direct et indirect incorporé dans sa production. Il s'agit donc des biens reproductibles car pour les biens dites non reproductibles, le travail ne permet pas d'augmenter la quantité et la valeur de ces biens ne dépend que de leur rareté (tableaux, objets d'art).
- ✓ Pour Smith, la valeur d'échange d'un bien (ou son prix) dépend de la quantité de travail incorporé dans la fabrication de ce bien.

Trois remarques sont importantes à faire :

- ✓ Pour Ricardo **La théorie de la valeur travail ne s'applique qu'aux biens qui sont à la fois productibles et reproductibles**. Par exemple, la valeur d'un œuvre d'art ne peut pas s'expliquer par la théorie de la valeur travail. En effet, ce n'est pas la quantité de travail mais le génie de l'artiste qui va déterminer la valeur de la toile par exemple.
- ✓ **Travail direct et travail indirect** : Lorsque Ricardo parle de la quantité de travail nécessaire à produire un bien, il ne parle pas que du travail "direct", c'est-à-dire le travail de l'ouvrier ou de l'artisan, mais il parle aussi du travail "indirect", c'est-à-dire du travail qui a été nécessaire pour fabriquer les machines et les différents outils et matière premières qui entrent dans la production du bien considéré.
- ✓ Enfin, Ricardo était tout à fait conscient que **le travail n'est pas homogène**, c'est-à-dire qu'une heure de travail qualifié n'a pas la même valeur qu'une heure de travail non qualifié puisqu'il écrit : "*Si la journée d'un ouvrier en bijouterie vaut plus que celle d'un ouvrier ordinaire, cette proportion reconnue et déterminée depuis longtemps conserve sa place dans l'échelle des valeurs*"

2.2. La théorie de la répartition

Développée par Smith et reprise par Ricardo distingue trois groupes d'individus aux intérêts contradictoires :

- ✓ Les propriétaires fonciers perçoivent une rente définie comme étant la différence entre le prix des produits agricoles et le coût de production de ces produits ; c'est un prélèvement effectué par les propriétaires fonciers sur le revenu du travail..
- ✓ Les travailleurs qui perçoivent un salaire.
- ✓ Les entrepreneurs qui perçoivent un profit, ce dernier est un résidu il est égal au revenu du travail – salaire – rente foncière (l'entrepreneur a donc intérêt de comprimer le salaire et la rente foncière).

2.3. La notion de produit marginal décroissant chez RICARDO

Deux remarques :

- ✓ **Le produit marginal est décroissant**. C'est la **loi des rendements décroissants**. Cette loi s'explique par le fait que le rendement de la terre est décroissant : le rendement de la terre diminue parce que l'on applique de plus en plus de travail et de semences sur une quantité fixe de terre.

- ✓ **Le produit moyen aussi est décroissant**, mais supérieur au produit marginal. Cela s'explique par le fait que chaque nouvelle unité contribue moins que la précédente au produit total que la précédente, ce qui ne peut que faire baisser le produit moyen.

2.4. La théorie des avantages comparatifs

C'est probablement pour son apport à la théorie de l'échange international que RICARDO est le plus connu aujourd'hui. Cette théorie explique que chaque pays doit se spécialiser, (c'est-à-dire produire et exporter) les biens qu'il sait produire avec la meilleure compétence. Le point essentiel est que même si un pays était plus compétent que ses partenaires pour produire tous les biens, il gagne néanmoins à se spécialiser dans la production et l'exportation des biens qu'il sait produire avec une plus grande compétence encore. Tel est l'apport de la théorie de RICARDO : apport essentiel, car il permet de démontrer que l'échange international, plus précisément le libre-échange, est toujours bénéfique pour les pays qui décident de s'y rallier.

2.5. Le Principe de population

Ce qui a le plus retenu l'attention dans l'œuvre de MALTHUS est l'observation que les êtres vivants se reproduisent naturellement à un rythme exponentiel, alors que les ressources croissent à un rythme beaucoup moins rapide (arithmétique).

MALTHUS observe que la pression de la population se vérifie dans toutes les espèces : « La tendance constante, commune à tous les êtres vivants, écrit-il, est d'accroître l'espèce au-delà des ressources de nourriture dont elle peut disposer... La nature a été avare de place et d'aliments. Si elle ne rencontre pas d'obstacles, la population croîtra selon une progression géométrique, doublant approximativement tous les vingt-cinq ans, tandis que les moyens de subsistance augmenteront au mieux selon une progression arithmétique ». Dans ces conditions, dès que la population augmente au-delà du niveau autorisé par les ressources, on voit apparaître des famines ou des guerres qui ramènent brutalement la population à un niveau compatible avec celui des ressources.

Pour MALTHUS, c'était justement la misère, mais aussi les guerres et ce qu'il appelait "le vice", qui empêchait la population d'exploser (il parlait des "obstacles destructifs" à la croissance de la population) : "La nécessité, cette loi impérieuse et omniprésente de la nature, les garde (les êtres vivants) dans les limites prescrites. Les espèces animales et les espèces végétales se contractent sous cette grande loi restrictive. Et l'espèce humaine ne saurait, quels que soient les efforts de sa raison, y échapper. Dans le monde animal et végétal, ses effets sont divers: perte de la semence, maladies et mort prématurée. Dans l

'humanité, misère et vice". Pour éviter que ne se manifeste les obstacles destructifs, il préconisait de recourir à des obstacles « préventifs ».

2.6. La loi des débouchés

Jean-Baptiste SAY est connu comme étant l'auteur de la loi des débouchés que l'on appelle d'ailleurs souvent aussi la loi de SAY. Cette loi s'énonce ainsi "L'offre crée sa propre demande" ou encore « les produits s'échangent contre des produits ». Ces deux formules signifient que, personne n'est acheteur sans être en même temps vendeur. Autrement dit, dans l'économie prise dans son ensemble, la demande totale ne peut pas durablement excéder l'offre totale, ni être inférieure. Plus précisément, chaque fois qu'un produit est créé, un débouché est créé en même temps. En effet, ce produit va être mis sur le marché et va donc engendrer un revenu. Ce revenu servira de débouchés à un autre produit. Et ainsi de suite.

Section 4 – La pensée marxienne

Marx a publié en 1867 le livre I du capital, les livres II et III, inachevés par la mort de Marx en 1883, étaient publiés par Engels. Marx a vécu une période caractérisée par le développement industriel anglais, la seconde révolution industrielle vers 1830, qui s'étend à toute l'Europe occidentale a constitué une étape décisive dans l'évolution du capitalisme. Au cours de cette même période, l'économie mondiale connaît une série de crises, celles de 1837 et de 1839 qui surviennent à la fois dans les secteurs agricoles et industriels. Sur le plan social, les conditions des ouvriers dans le secteur industriel se détériorent. L'extension du salariat a renforcé les antagonismes de classes et les déplace de l'opposition traditionnelle entre propriétaires terriens et capitalistes vers l'opposition entre prolétariat et capitalistes. Selon Marx, l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes.

Sous-titrée Critique de l'économie politique, Marx rejette l'existence de lois économiques universelles et apporte un éclairage nouveau sur les lois de fonctionnement du capitalisme et notamment sur la théorie de la valeur. En présentant cette loi, Marx définit le concept de la valeur, distingue le travail de la force de travail et montre les conséquences sur la détermination de la plus-value. Pour montrer les contradictions du système capitaliste, Marx avance le concept du matérialisme historique et montre que l'histoire des sociétés a été toujours l'histoire de la lutte des classes pour enfin déceler quatre lois de fonctionnement du système capitaliste.

1. La conception de la valeur

La valeur d'un bien est déterminée par la quantité de travail incorporé dans ce bien. Ainsi la marchandise a une double caractéristique :

- ✓ Elle est une valeur d'usage car elle a une utilité et correspond donc à un besoin (l'utilité d'une chose fait de cette chose une valeur d'usage). En tant que valeur d'usage, les marchandises sont toutes différentes donc non comparables (l'échange de marchandises ne peut pas se faire en fonction de la valeur d'usage).
- ✓ Elle est une valeur d'échange : La valeur d'échange apparaît comme la proportion dans laquelle des valeurs d'usage différentes s'échangent l'une contre l'autre. Ce rapport d'échange est déterminé par la quantité de travail incorporée dans la marchandise. Ainsi, la valeur ou le rapport d'échange entre une marchandise et une autre est défini comme étant le rapport du temps de travail nécessaire à la production de l'une et de l'autre. L'échange se fait, donc, sur la base d'une comparaison entre le nombre d'heures de travail cristallisées dans chacune des marchandises. Par exemple, si une marchandise A nécessite 10 fois plus de travail qu'une marchandise B, alors A s'échange contre 10 B.

2. Distinction entre travail et force de travail

Contrairement à Ricardo, Marx distingue travail et force de travail. Le travail comprend l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps de l'homme, dans sa personnalité vivante et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles. Alors que la force de travail est, selon Marx, une marchandise dont la valeur d'usage est le travail, c'est le temps de travail nécessaire à sa production ou le temps nécessaire à la production des moyens de subsistance indispensables à l'entretien et à la reproduction de la force de travail (Marx tient compte également des moyens de subsistances nécessaires aux enfants des travailleurs). Sur le marché de l'emploi, le vendeur de la force de travail échange sa marchandise (sa force de travail) contre un salaire et cède l'usage de cette marchandise à son acquéreur, le capitaliste ; cet échange fonde le rapport salarial et autorise l'exploitation du travailleur par le capitaliste.

3. Plus-value et exploitation :

Le capitaliste, qui possède une somme d'argent (A), achète du capital constant, les matières premières et les machines (MP) et du capital variable, la force de travail (FT), c'est le capital productif. Il obtient une nouvelle marchandise (M) qui incorpore un supplément de valeur (PV). Cette marchandise sera vendue en contre partie d'une somme d'argent $A' > A$ où $A' - A$ représente la plus-value.

Par conséquent, la plus-value correspond à :

- ✓ L'écart entre la valeur de la force de travail et la valeur produite par cette force de travail.
- ✓ Travail impayé
- ✓ La différence entre la valeur des marchandises produites par le travail et le salaire, appelé par Marx valeur de la force de travail (seule le travail est une source de valeur) et par la suite la valeur d'un bien = travail indirect + travail direct = capital constant + (capital variable + plus-value)

Exemple :

Si le nombre d'heures effectué par l'ouvrier est de 8 heures par jour, ce dernier a créé une valeur nouvelle de 8 heures et que 5 heures suffisent pour produire les biens nécessaires à la reproduction de sa force de travail, alors la différence de 3 heures constitue la plus-value approprié par le capitaliste.

Pour maximiser son profit ou sa plus-value, le capitaliste augmente l'intensité et la durée du travail. Pour augmenter la plus-value, le capitaliste peut :

- ✓ Allonger la durée de la journée de travail : la plus-value absolue.
- ✓ Diminuer la valeur de la force de travail, grâce à une augmentation de la productivité du travail par le biais notamment au progrès technique : la plus-value relative.
- ✓ Vendre provisoirement les marchandises à un prix supérieur à leur valeur : la plus-value extra

Pour évaluer l'importance de l'exploitation du travailleur par le capitaliste, Marx définit **le taux d'exploitation qui est le rapport de la plus-value au capital variable.**

La société est alors divisée en deux classes antagonistes ayant des intérêts contradictoires :

- ✓ La classe de ceux qui possèdent les moyens de production, les capitalistes.
- ✓ La classe de ceux qui ne possèdent qu'une seule marchandise, leur force de travail, qui serait vendue aux capitalistes ; ce sont les salariés ou le prolétariat.

Selon Marx, les lois de fonctionnement du capitalisme sont au nombre de quatre :

- ✓ La loi de l'accumulation : La force de travail qui permet de produire n'est pas rémunérée à son juste prix ; le capitaliste arrache une partie de sa valeur ; la plus-value. C'est cette formation de la plus-value qui est à l'origine de l'accumulation du capital.
- ✓ La loi de concentration : En augmentant leur capital, certaines entreprises les plus grandes vont absorber les petites entreprises (Concentration des moyens de production entre les mains d'un petit nombre d'entreprises).
- ✓ La loi de paupérisation : les petits producteurs, éliminés par la concurrence deviennent des salariés, c'est l'armée de réserve, composée de salariés sous-employés. Cette paupérisation doit mener à l'aggravation de la lutte des classes.
- ✓ La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

4. La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

Marx le définit comme étant : $\frac{pl}{1+\frac{c}{v}}$

La concurrence entre les capitalistes fait que pour une même production, le capitaliste utilise de plus en plus du capital constant et de moins en moins de travail et élève par conséquent la composition organique du capital (capital constant / capital variable). Or seul le travail est créateur de richesse et donc source de profit.

Contrairement aux prévisions de Marx, le système capitaliste a pu dépasser toutes les crises auxquelles il a été confronté. La résistance de ce système repose sur :

- ✓ Le monopole : pour réduire la baisse des profits
- ✓ L'intervention de l'Etat au secours du système
- ✓ L'exploitation des pays non capitalistes du tiers monde.

Section 5. Les néoclassiques : Le marginalisme

C'est l'ensemble des travaux ayant pour objet l'affectation optimale des ressources ; il s'agit principalement des auteurs suivants : Léon WALRAS : Eléments d'économie pure 1834 – 1910 Carl MENGGER : Fondement de l'économie politique 1840 - 1921. Sur le plan méthodologique et conceptuel, ces auteurs ont établi les fondements théoriques de ce courant de pensée.

1. Le plan méthodologique

On peut citer l'homoeconomicus, le marginalisme et la notion d'équilibre :

1.1. L'homoeconomicus

Les phénomènes économiques sont régis uniquement par le comportement des individus qui sont considérés comme abstraitement identiques et rationnels. Cet individu rationnel (l'homoeconomicus) a un comportement de maximisation de son utilité individuelle sous contrainte. Comme chez les classiques, il poursuit un comportement égoïste qui dans le même sens que la communauté toute entière grâce à la main invisible. Ce courant de pensée condamne donc toute intervention de l'Etat ; ce dernier n'aura pour objet que de fausser le jeu des lois économiques naturelles.

1.2. Le marginalisme :

Pour déterminer quelles sont les motivations des individus, les néoclassiques utilisent une méthode de raisonnement : le marginalisme ou le raisonnement à la marge qui est un raisonnement en termes de différentielles. Pour un individu rationnel, qu'il soit consommateur ou producteur, ce qui compte, ce n'est pas seulement la satisfaction totale (ou le profit total), mais celle que lui rapporte la dernière unité consommée ou produite par rapport à ce qu'elle lui coûtera. L'individu rationnel raisonne non pas sur les quantités globales, mais sur les quantités additionnelles ; l'homme rationnel raisonne à la marge. Pour comprendre ce raisonnement à la marge, citons quelques concepts utilisés par les néoclassiques :

- ✓ **L'utilité marginale décroissante** : En suivant le raisonnement à la marge, le deuxième verre d'eau étanche moins la soif que le premier, le troisième encore moins et ainsi de suite : c'est la loi de l'utilité marginale décroissante ; les quantités consommées sont déterminées par les utilités marginales. Cette loi apporte la réponse à la question délaissée par les classiques : C'est la rareté relative d'un bien qui détermine sa valeur c'est à dire son utilité marginale. De ce fait puisque le diamant est plus rare que l'eau, son prix serait alors plus élevé. L'utilité marginale d'un bien indique l'augmentation d'utilité procurée par la consommation d'une unité supplémentaire d'un bien. Elle indique l'augmentation d'utilité associée à une augmentation infiniment petite de x. L'utilité marginale est donc positive et décroissante puisque l'augmentation de l'utilité est de plus en plus faible.
- ✓ **La maximisation du profit** : Pour maximiser son profit, le chef d'entreprise doit comparer son coût marginal (le coût de l'unité supplémentaire produite) avec ce que lui rapporte la dernière unité produite : le prix de vente. En effet, prenons par exemple, une entreprise ; au

fur et à mesure qu'elle augmente le nombre de ses représentants (L), elle peut espérer vendre plus et son chiffre d'affaires (CA) augmente, selon les proportions suivantes : En fait le calcul à la marge se base sur la loi des rendements décroissants.

- ✓ **La productivité marginale** : Le chef d'entreprise rationnel embauche tant que la valeur de la production (ou le chiffre d'affaire marginal) procurée par le dernier salarié est supérieure au salaire qu'il lui verse (coût marginal). Cette valeur de la production du dernier travailleur est appelée la productivité marginale du travail.

1.3. La notion d'équilibre :

En reprenant l'idée des classiques de la main invisible, les néoclassiques montrent que l'ordre naturel ou l'équilibre général est respecté si les conditions de la concurrence pure et parfaite sont réunies à savoir les agents économiques sont nombreux et de tailles comparables, ils sont indépendants les uns des autres et disposent d'une information parfaite sur les différents marchés. Dans ces conditions l'équilibre peut être partiel, sur chaque marché à part ou général (Walrasien) sur tous les marchés à la fois.

2. Le plan conceptuel

Les néoclassiques utilisent le concept de la valeur utilité plutôt que le concept de la valeur travail chez les classiques. La valeur utilité correspond à l'appréciation subjective que fait chaque individu quant à l'utilité d'un bien, elle se mesure par l'utilité marginale de la dernière unité et traduit à la fois l'utilité et la rareté. Elle s'applique à tous les biens économiques y compris le travail dès lors qu'ils font l'objet d'une offre et d'une demande.

Par ailleurs, le raisonnement n'est plus en termes de classes sociales, mais plutôt en termes de facteurs de production rémunérés en fonction de leurs productivités marginales.

3. Les Ecoles néoclassiques

Ces écoles de pensée néoclassique peuvent être classées comme suit :

- ✓ **L'école de Vienne**, qui compte parmi elles les pionniers de la "révolution marginaliste" : Carl MENGGER (1840-1921), à l'université de VIENNE, Friedrich VON WIESER (1851-1926) et Eugen Von BÖHM BAWERK (1851-1914). Leurs héritiers furent Ludwig von MISES (1881-1973) et Friedrich Von HAYEK (1899-1992). L'école autrichienne a rayonné à l'université de Vienne jusqu'aux années 1930, après quoi ses membres s'exilèrent soit au Royaume-Uni, soit aux Etats-Unis. Carl MENGGER et Friedrich VON WIESER ont développé la théorie de l'utilité marginale, il est bon de préciser que les autrichiens se sont

très vite détachés du courant néoclassique orthodoxe, notamment en ce qui concerne l'utilisation des dérivées en économie.

- ✓ **L'école de Lausanne**, qui compte principalement Léon WALRAS (1834-1910) et Vilfredo PARETO (1848-1923). C'est l'un des courants les plus importants de l'école néo-classique, puisque c'est à WALRAS que l'on doit, entre autres, a) la première formulation de la **maximisation de l'utilité sous contrainte** débouchant sur une fonction de demande et b) la mise en équation d'un système économique d'équilibre général. Quand à Vilfredo PARETO, on lui doit la notion d'optimum, que l'on qualifie d'ailleurs d'**optimum de Pareto**, c'est-à-dire une situation d'équilibre entre agents économiques qui, lorsqu'on l'a atteint, ne peut plus être améliorée pour aucun agent sans nuire à aucun autre.
- ✓ **L'école anglaise** et son prolongement Cambridgien qui commence avec Stanley JEVONS (1835-1882), Philip WICKSTEED (1844-1927), Francis Ysidro EDGEWORTH (1845-1926) et Henry SIDGWICK (1838-1900)⁸⁴. Elle se poursuit avec Alfred MARSHALL (1842-1924), Arthur Cecil PIGOU (1877-1959).

Section 6 - La théorie Keynésienne

Keynes considère que la grande crise de 1929 n'est pas une crise provisoire qui pouvait être dépassé grâce aux seules vertus du marché (la loi de débouchés). Par conséquent, en économie de marché, les déséquilibres peuvent se former et persister ; une dose d'interventionnisme est nécessaire pour assurer la régulation économique.

Dans son ouvrage *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* publié en 1936, le souci majeur de Keynes est le chômage massif résultant de la crise de 1929. Le niveau de l'emploi dépend du niveau de la production, qui à son tour dépend du niveau de la demande effective ou de la demande solvable appuyée par un pouvoir d'achat disponible. Cette demande effective comporte la demande de consommation des ménages qui dépend principalement du revenu et la demande d'investissement qui correspond à l'achat de machines et bâtiments destinés à produire des biens et services.

Néanmoins ce niveau de la demande effective ne correspond pas nécessairement au plein emploi, il peut être excessif par rapport aux capacités de l'économie et aboutir à l'inflation ou insuffisante et entraîner du chômage. Par conséquent le plein emploi (égalité entre offre et demande) n'est plus normal et naturel comme le pensa les classiques et les néoclassiques, l'Etat doit agir sur la demande effective pour assurer le plein emploi par une politique budgétaire et monétaire expansive même si cette action entraîne un déficit budgétaire.

1- Les principales idées économiques de KEYNES

2.7. La transformation de l'épargne en investissement

Cette question fondamentale est un passage obligé de la compréhension des crises économiques. Comment faire en sorte que l'argent épargné soit réinjecté de façon productive dans l'économie. Keynes va d'abord adopter une optique néo-classique sur la question dans le Traité sur la monnaie (1930), puis face à la crise de 1929, modifiera sa conception dans la Théorie Générale (1936) En d'autres termes, comment obtenir que l'argent épargné soit :

- ✓ Dépensé à la place de l'épargnant (et non thésaurisé lorsque celui-ci ne veut pas dépenser tout de suite) afin que l'offre puisse continuer à créer sa propre demande et;
- ✓ Dépensé productivement (ce débat surgira plus tard lorsque les monétaristes et les nouveaux classiques critiqueront les politiques keynésiennes de relance de la demande globale).

Ainsi, tant que l'épargne des uns est dépensée par d'autres (et, de surcroît, si elle est dépensée productivement), elle permet d'alimenter le processus économique. C'est le système bancaire et plus généralement le marché financier qui permet la transformation de l'épargne en dépense productive (investissement).

2.8. La dépense, moteur de l'activité

La problématique de KEYNES peut être exprimée sous forme de la question suivante : que faire si les agents économiques n'ont pas envie de dépenser ? On parle du "moral" des chefs d'entreprises, du "moral" des ménages. Quand ce "moral" augmente, l'activité est soutenue car un "moral élevé" implique une dépense élevée, tant chez les consommateurs que chez les entreprises. Sinon, dans les phases de pessimisme, la dépense tend à se réduire. C'est ce problème que MALTHUS, puis KEYNES ont identifié, chacun dans le langage économique propre au contexte historique qui était le leur.

Le pessimisme de KEYNES le conduisait à penser que les agents économiques n'ont pas toujours la volonté de dépenser mais surtout, que ce manque de volonté (ou d'énergie) peut jouer un rôle déterminant dans la survenance des crises ou dans les phases de stagnation. De plus, même s'ils veulent dépenser, les agents n'en n'ont pas toujours la possibilité. Ainsi, une entreprise qui se trouve dans un secteur en expansion peut investir car elle a des perspectives de développement. Mais une entreprise qui se trouve dans un secteur en déclin ne peut pas dépenser, même si ses dirigeants le peuvent et le désirent, car tout simplement il n'y a pas de perspectives. Plus il y a de secteurs de l'économie qui n'ont pas de «

perspectives », plus le niveau général de l'investissement est faible. C'est là aussi que résiderait la possibilité de crise. Si l'épargne n'est pas investie dans des entreprises en expansion, la production, l'emploi et les revenus distribués déclinent nécessairement. Le sort de l'économie dépend ainsi de la coïncidence entre le désir d'épargner et le désir d'investir, car si ces décisions ne sont pas en harmonie, c'est-à-dire si les entreprises investissent moins que les individus n'épargnent, l'économie connaîtra une crise. Tel est selon KEYNES la logique des crises et des booms économiques.

3. Le modèle keynésien complet

Dans la Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie, l'objectif de KEYNES est « de découvrir ce qui, dans un système économique donné, détermine à tout moment le revenu national et le volume de l'emploi ». Il souhaite montrer que l'équilibre macroéconomique est compatible avec le chômage involontaire. Pour cela, il va développer plusieurs nouveaux concepts : **la demande effective, la propension à consommer, la propension à épargner, le multiplicateur, la préférence pour la liquidité, le chômage involontaire et le renversement de la loi de SAY** (c'est-à-dire que pour KEYNES « la demande crée l'offre » alors que pour SAY "l'offre crée sa propre demande")

3.1. Le principe de la demande effective

Dans une économie fermée, disposant de capacités inutilisées, le niveau de la production (et donc de l'emploi) est déterminé par la demande effective. La demande effective, ce sont les prévisions de dépense globale. La dépense globale et la demande effective sont donc deux expressions synonymes. L'une et l'autre se composent des dépenses de consommation des ménages (C) et des dépenses d'investissement (I) :

$$Y = C + I$$

Les dépenses d'investissement privées (qui pour l'instant sont identifiées par I) dépendent du profit escompté de l'investissement que KEYNES appelle l'efficacité marginale du capital et du taux d'intérêt, qui représente le coût d'emprunt des fonds. On peut donc écrire : $I = I(\text{ant}, \text{emc}, \text{cef})$.

Si tout le revenu est dépensé, alors $Y = D$ et $I = S$.

3.2. La consommation : Propension Moyenne et Marginale

La consommation dépend du revenu à partir de ce qu'il appelle la propension marginale à consommer. Celle-ci est donnée par le rapport de la variation de la consommation à celle du revenu (dC/dY). Ainsi, par exemple, nous pouvons modéliser le comportement de consommation par une équation du type :

$$C = cY + C_0$$

Avec :

La propension moyenne à consommer : $\frac{C}{R}$

La propension marginale à consommer : elle mesure la variation de la consommation rapportée à la variation du revenu $c = \frac{\Delta C}{\Delta R} = \frac{dC}{dR}$.

Il est important de noter que $0 < c < 1$

3.3. L'épargne : Propension Moyenne et Marginale

De la même manière que pour la consommation on distingue :

La propension moyenne à épargner : $\frac{S}{R}$

La propension marginale à épargner : $s = \frac{\Delta S}{\Delta R} = \frac{dS}{dR}$

Avec : $0 < c < 1$ et $c + s = 1$

3.4. L'Investissement : Le Multiplicateur

Il mesure l'effet d'une variation de l'investissement sur le revenu.

$K = \frac{\Delta R}{\Delta I}$ Si $I=S$, on peut admettre que :

$$K = \frac{\Delta R}{\Delta S} = \frac{\Delta R}{\Delta R - \Delta C} = \frac{1}{1 - \frac{\Delta C}{\Delta R}} = \frac{1}{1 - c} = \frac{1}{s}$$

Avec : c c'est la propension marginale à consommer et s c'est la propension marginale à épargner.

Pour Keynes plus s est faible plus l'effet d'une variation de l'investissement sur le revenu est important.

3.5. La préférence pour la liquidité

La Théorie générale s'intitule en fait « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie ». Et cela sans doute parce qu'elle elle contient une conception novatrice en matière monétaire. Avant KEYNES, la théorie néo-classique du taux d'intérêt était basée sur l'offre et la demande d'épargne, théorie reprise dans son Traité sur la monnaie. Dans la Théorie Générale, le taux d'intérêt apparaît comme un phénomène purement monétaire déterminé par la préférence pour la liquidité des agents (demande de monnaie),

conjointement avec l'offre de monnaie, fixée par les autorités monétaires. C'est la fameuse théorie des 3 motifs de détention de la monnaie. La monnaie peut-être détenue à des fins :

- ✓ De transaction,
- ✓ De précaution,
- ✓ De spéculation.

Les deux premiers motifs sont une fonction du revenu, mais le troisième dépend du taux d'intérêt. Le motif de spéculation, pour KEYNES, c'est la préférence pour des encaisses liquides par rapport à d'autres actifs financiers (comme les obligations). Pour KEYNES, le taux d'intérêt rémunère seulement le fait d'accepter de se priver d'argent liquide. Plus le taux d'intérêt est élevé, plus le coût d'opportunité de la monnaie augmente, plus il est coûteux de conserver de l'argent liquide car on se prive de la possibilité de gagner de l'argent.

3.6.La notion de chômage involontaire

KEYNES rejetait très nettement l'idée que le marché du travail puisse fonctionner d'une façon qui assure toujours son équilibre. Au contraire, dès lors que les salaires nominaux sont rigides, le chômage involontaire est une donnée caractéristique du marché du travail. Mais il allait plus loin que cela et soutenait que la flexibilité des salaires nominaux ne pourrait probablement pas engendrer de forces suffisamment puissantes pour ramener l'économie vers le plein emploi. D'après KEYNES il existe des chômeurs involontaires « si, en cas d'une légère hausse du prix des biens de consommation ouvrière par rapport aux salaires nominaux, l'offre globale de main-d'œuvre disposée à travailler aux conditions courantes de salaire et la demande globale de main-d'œuvre aux mêmes conditions, s'établissent toutes deux au-dessus du niveau antérieur de l'emploi ». Keynes était convaincu que les autorités devraient adopter une politique active pour résorber le chômage involontaire. Faute de le faire, le système risquait de se trouver pris dans une situation d'équilibre de sous-emploi, c'est-à-dire une tendance chronique des économies de marché à connaître des périodes très longues de sous activité « sans qu'il y ait de tendance marquée à la reprise, ou à l'effondrement complet ».

Références bibliographiques

Rhellou. A, (2012) : Eléments d'introduction à l'économie. Cours de première année Economie et Gestion. Université Ibn Zohr

Mazerolle. F, (2008) : Histoire des faits et des idées économique. Cours de première année, Université de Marseille.

Chkoundali.R, (2006) : Introduction à l'économie. Cours de première année, institut supérieur de gestion de Tunis, Université de Tunis.

Questions et exercices pour préparation à l'Examen

- 1) Définir les notions de besoin et de rareté.
- 2) Distinguer entre bien économique et bien non-économique (ou bien libre).
- 3) Faire un schéma en classifiant les différentes sortes de biens économiques.
- 4) Qu'est-ce que la rationalité économique ?
- 5) L'homme est-il toujours rationnel ?
- 6) Le comportement des agents économiques est-il immuable (le même dans le temps et dans l'espace) ?
- 7) Distinguer Microéconomie / Macroéconomie.
- 8) Pourquoi l'économie est-elle considérée comme une science ?

Le développement de la pensée économique :

A- La pensée mercantiliste

- Question 1. Situer ce courant de pensée dans le temps.
Question 2. Quelles sont les différentes formes de mercantilisme ?
Question 3. Exposer les idées mercantilistes ?
Question 4. Pourquoi les mercantilistes prônent – ils – l'encouragement de la natalité ?

B- l'école physiocrate

- Question 1. Présenter l'école physiocrate.
Question 2. Exposer leurs idées concernant la valeur et la richesse.

C- les Classiques

- Question 1. Exposer la loi des rendements décroissants et le principe de population chez Malthus.
Question 2. Qu'est-ce que la loi des débouchés et quelles sont ses implications ?

D- la pensée Marxienne

- Question 1. Exposer l'analyse marxiste en insistant sur les points suivants :
- ✓ La conception marxiste de la valeur.
 - ✓ L'exploitation.
 - ✓ La baisse tendancielle du taux de profit.

E- Keynes

Question 1. Exposer l'analyse keynésienne de la fonction de consommation.

Question 2. Le rôle de la monnaie dans la théorie Keynésienne.

F- les Déterminants de la valeur. Cochez les cases qui correspondent aux réponses justes.

Auteur	Travail	Utilité	Rareté	Travail et Rareté
Quesnay				
Smith				
Ricardo				
Walras				
Marx				
Marshall				

Exercices d'application :

EX 1. On possède des informations sur une économie capitaliste composée de deux branches de production :

Eléments	Branche 1	Branche 2
Capital Constant	?	75
Capital Variable	75	?
Capital Total	275	275
Plus - Value	135	260

Compléter le tableau en procédant comme suit:

- Calculer les montants du capital constant et du capital variable compte tenu du capital total investi par chaque branche.
- Calculer la composition organique du capital par branche.
- Calculer le taux de plus-value de chaque branche.
- Calculer le taux de profit des deux branches,
- Au cycle suivant, on constate que la composition organique du capital est égale à 3 pour la branche 2, alors que le montant du capital investi est identique. Quelles sont les modifications subies par cette branche ? Déterminer le montant du capital variable et du capital constant pour cette période. Commenter.

EX 2. Soit la fonction de consommation suivante, $C = 0.7Y + 3$ où C est le montant de la Consommation finale des ménages et Y , le revenu national.

1- Comment Keynes définit-il l'épargne ? Déterminer la fonction d'épargne.

Réponse :

D'après Keynes, l'épargne est un **résidu** du revenu, après que les ménages aient fixé leur niveau de consommation. Elle est définie par la différence entre le revenu et la consommation :

$$S = Y - C.$$

On a donc

$$S = Y - C = Y - (0.7Y + 3) = 0.3Y - 3. \text{ La fonction d'épargne est donc : } S = 0.3Y - 3.$$

Pour Keynes, l'épargne est liée au revenu Y ($S=f(Y)$)

2- Déterminer les propensions moyenne et marginale à consommer et à épargner. Commenter

Réponse :

La propension moyenne à consommer traduit la part du revenu affectée à la consommation, soit le rapport de la consommation totale au revenu :

$$C/Y = (0.7 Y+3)/Y = 0.7 + 3/Y.$$

La propension marginale à consommer indique la hausse de la consommation résultant d'un accroissement du revenu (ici la dérivée partielle de la fonction de consommation $\frac{dC}{dR}$)

$$P_{mc} = 0.7$$

La propension moyenne à épargner (ou taux d'épargne), représente la part du revenu affectée à l'épargne, soit le rapport :

$$S/Y = (0.3 Y - 3) / Y = 0.3 - 3/Y$$

La propension marginale à épargner permet de connaître l'effet d'une augmentation du revenu sur le montant d'épargne :

$$Pms = s = 0.3$$

EX 3. Sachant que le taux de plus value est de 100%, complétez le tableau suivant :

C	V	PL	Valeur	Prix	Ecart
60	40				
80	20				
60	10				

EX 4. Soit la fonction de consommation : $C = C_0 + cY$, pour un Revenu $Y=100$ et

$C_0 = 13$, avec une propension marginale à consommer $c=0,35$

- 1- Déterminer la consommation globale
- 2- En déduisant la fonction de l'épargne. Interpréter
- 3- Calculer le multiplicateur d'investissement. Interpréter